

JESSE JAY

La Saga des Initiés

Apocalypse's YEAR

ROMAN / TOME II



JESSE JAY

«La Saga des Initiés»
8 Tomes

«Apocalypse's Year»

ROMAN

TOME II

Copyright. Jessejaybooks.com

2010 – 2011 – 2012 – 2013 – 2014 – 2015 – 2016

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

CHAPITRE I
L'Archange Saint Michel

1.

Rejoignant ma cellule à quatre heures du matin, j'ai dû m'endormir à quatre heures zéro deux ; J'avais plongé dans un profond sommeil réparateur car je me sentais en sécurité dans ce lieu... Était-ce parce que j'avais fermé ma porte, de l'intérieur, avec une clé ? Je ne sais pas. Le cri d'un coq dont je n'avais pas entendu le premier chant du matin me réveilla. D'un coup d'œil je vois qu'il est déjà huit heures quinze. Je me sens parfaitement reposé.

Après avoir pris une bonne douche je cours presque dans le couloir menant au réfectoire, pour essayer de trouver un petit déjeuner qui me fera le plus grand bien.

Les émotions ça creuse vraiment et Dieu sait si les émotions furent présentes. Trop présentes à mon goût durant les dernières quarante-huit heures.

Une petite retraite, bien tranquille dans cette Abbatale, me conviendrait parfaitement. Moi qui m'étais propulsé à Belize pour me retrouver au calme, je considère que j'aurais pu trouver beaucoup mieux à vivre que la dernière petite semaine qui vient de s'écouler.

Je visualise mentalement les événements de la soirée d'hier. J'en suis même à me demander si je n'ai pas rêvé. En arrivant dans le réfectoire Ida est là, elle prend son petit déjeuner tout en achevant la lecture de «Cent ans de Solitude». A la voir ainsi, fragile, calme, «ZEN» je reste surpris par la configuration des différentes facettes de sa personnalité. Elle me paraît si jeune et si pleine de certitude...

- Comment vas-tu Ida ? Bien dormi ?

- Oui, bien sûr... et j'ai même rêvé. J'ai encore rêvé... A Maman. Elle me regardait dormir, et lorsque j'ouvris les yeux, elle disparut. Donc je rêvais qu'elle me regardait dormir

- Oui elle est venue près de toi, pour prendre soin de toi pendant que tu dormais. Il m'est arrivé de faire ce genre de rêve, convaincu que cette personne était au pied de mon lit, et parlait avec moi par télépathie.

- De qui s'agissait-il, si ce n'est pas indiscret ?

- De mon frère, avec qui j'étais extrêmement lié, et qui me manque tant.

- Penses-tu que l'on communique exclusivement avec des êtres aimés qui nous ont quitté ?

- Pas du tout puisque je rêve que ma mère me parle, et elle est bien en vie, assurais-je afin de dissiper sa crainte.

- Comment comptes-tu occuper cette journée ?

- Je vais aller passer un moment, au calme, à discuter avec mon vieil ami, mon maître en art religieux... Fra Damiano que je ne suis pas certain de revoir à nouveau sur cette planète, avant qu'il rende son tablier et aille décorer les cieux.

- Tu crois qu'il est sur le départ ?

- Juste un feeling... Si tel est le cas, il me le dira à sa façon, délicatement mais assurément.

- Comment te sens-tu à présent, après avoir mis tes archives familiales à l'abri, Ida ?

- Je sens surtout que je suis beaucoup moins seule. J'ai l'impression de rejoindre une famille qui me manquait et qui me fait chaud au cœur. Je peux communiquer, échanger avec l'un ou l'autre. Depuis trop longtemps je supportais le grand poids du secret. Aujourd'hui, je sais que je vois plus clair dans l'histoire de ma vie. Les personnages deviennent plus distincts sur la photo, et de plus, je pense qu'il est temps de faire bon usage des recherches effectuées par mon

Grand-Père et par mon Père adoptif. Rien que pour cela, je pense que ma présence fortuite dans cette famille en valait vraiment la chandelle. Imagine qu'ils n'aient jamais eu d'enfant naturel ou adopté. Tout cela serait resté emmuré pendant un ou deux autres siècles après la disparition de mon Père adoptif.

- Je comprends ce que tu peux éprouver et j'admire sincèrement la philosophie de vie qui anime ton esprit et ton âme.

Tout en parlant avec Ida j'ai pris un petit déjeuner de moine. Avec du bon pain cuit au feu de bois, rappel du bon vieux temps dans le petit village des Pays de Loire où je passais de si délicieux moments. Je plonge une cuillère gourmande dans le pot de gelée de groseilles pour recouvrir une couche de bon beurre frais, allongé sur une onctueuse mie de pain à gros trous. Un étrange mais agréable retour à la douce innocence de la petite enfance !

Wilfried et Hugo arrivent ensemble dans le réfectoire, ils rejoignent notre table.

- Bonjour messieurs ! Bien dormi ? Prêts à repartir ?

- Bonjour... Oui... Bien dormi... Prêt à recommencer, assure Wilfried.

- Bonjour... La journée sera bonne, ajoute Hugo.

- Alors ? Wilfried... Tu n'as pas volé jusqu'à la crypte ou le clocher du Beffroi cette nuit ? Ida affiche un air amusé.

- Non, j'ai dormi comme un loir. Tranquillement. J'avais décroché mes ailes. J'étais fatigué après tout le stress de la nuit dernière au château.

La discussion tourne de futilité en futilité, on évite d'évoquer l'aventure de la chambre forte. Cela fait désormais partie du passé ! Ils savent qu'ils sont désormais encore beaucoup plus liés qu'ils ne l'étaient préalablement.

Je vais les laisser ensemble et aller visiter Fra Damiano qui, certainement, déjà à l'ouvrage avec ses ouailles, s'affaire à finaliser leur restauration d'art. Je demande au premier frère que je croise dans le cloître, de m'indiquer la salle où se trouve mon ami.

Je le trouve en train de vérifier les nuances de pigments de couleur à appliquer sur un paysage représentant la citadelle de Jérusalem, sur une fresque de quatre mètres de long et deux mètres vingt-cinq de haut.

Me voyant arriver Fra Damiano m'invite à m'asseoir dans un lourd fauteuil de cuir de Cordoue recouvert d'un drap de protection et me propose une tasse de thé vert.

- Je suis bien heureux de te voir ce matin Angie. Notre bon Archange Saint Michel semble avoir bien pris soin de vous la nuit dernière.

- Je ne sais pas exactement quels Saints du Paradis nous ont sauvé, mais effectivement tout s'est bien passé. A présent, il nous faut attendre quelques jours afin de découvrir ce que ces archives contiennent d'intéressant.

- Certainement ce dont nous avons actuellement, un besoin très urgent. Souviens-toi de la phrase de Saint François à sa Sainteté : «l'oiseau trouve chaque jour les graines nécessaires à sa subsistance à laquelle pourvoit ainsi notre Seigneur». Je crois que vous découvrirez ce qui peut être nécessaire, à nos frères et sœurs souffrant ici-bas.

- Je n'éprouve aucun doute à ce sujet Fra.

- En parlant de Saint Michel, le Prieur Général souhaiterait te confier la réalisation de l'autel de l'Archange, avec comme cahier des charges, une création figurative. Accepterais-tu de réaliser cet ouvrage .

- Cela me ferait vraiment plaisir car j'imagine que tu as dû le pousser du coude. Et tu vas me demander si je pourrai réaliser tout cela pour avant-hier ? N'est-ce pas ?

- Je ne peux rien te cacher. Pour tout te dire je souhaiterais vivement, voir cette œuvre terminée avant d'aller rejoindre le Bon Dieu.

- Je ne peux rien te refuser Fra ; je vais créer une pièce, tout à fait personnelle, dans laquelle je pourrai exprimer toute la puissance de l'Archange

terrassant le dragon. Allons voir les lieux et prendre les côtes.

Nous partons dans une promenade monacale. Il me parla du bon vieux temps à Sienne. Je me souviens de ma prime jeunesse, de mes premiers émois artistiques lorsque le samedi il nous entraînait à Florence, au Musée des Offices. Il s'agissait d'observer et de découvrir, les secrets de l'art des drapés du grand Titien, le si particulier vert du Véronèse et toute la féminité triomphante des toiles de Raphaël.

Nous arrivons à l'endroit précis de l'autel consacré à l'archange Saint Michel. Tout est à refaire, du dallage en pierre de Jérusalem, aux boiseries et aux encadrements à dorer à la feuille d'or, en passant par l'autel en marbre de Carrare et en bois sculpté, et par les deux lanterneaux baroques situés de part et d'autre.

Je prends les principales mesures sur un carnet. Je redessinerai mon projet, pour acceptation, avec un délai d'exécution et un devis chiffré.

En me voyant faire Fra Damiano jubile intérieurement, laissant juste apparaître dans son regard rieur, une intense lueur de joie.

Il nous avait enseigné que la réussite du Maître, prend toute sa valeur lorsqu'il constate enfin, que l'élève dépasse le fâte de son propre talent. Il consacra toute sa vie à la restauration d'art religieux, avec l'intime conviction, chevillée

à l'âme, qu'il faut perpétuer la grâce divine, muse des artistes, pour que les représentations créatives continuent d'inspirer les hommes et les femmes, avec une foi tenace en un avenir meilleur.

Un pas que je reconnais se rapproche. C'est bien celui de Benito qui nous rejoint, nous salue et nous informe des suites du «départ» de Heidi :

- L'incendie de forêt que nous avons vu dans la nuit, en quittant le château, était dû à l'accident d'une voiture qui s'écrasa contre un arbre, et dont le réservoir, plein, avait explosé. Il s'agit de la Golf d'Ida, que Heidi «emprunta» pour s'enfuir. Un flash info à la radio en parlait dès huit heures. Compte-tenu du fait que le château était vide, Ida au Guatemala, sa Mère en voyage à Vienne, l'enquête croit à un vol de voiture au château, commis par un rôdeur qui semblerait avoir péri dans le crash. Nous aurons d'autres nouvelles dans l'après-midi.

- Merde, dis-je instantanément. Comment se fait-il qu'elle se soit crashée dans un arbre. Ça fait beaucoup de macchabées, dans cette histoire !

- D'autant que cela s'est passé sur une longue ligne droite bordée d'arbres centenaires, avec un revêtement de bitume impeccable, sans bas-côtés difficiles et sur sol sec puisqu'il n'avait pas plu depuis quatre-vingt-seize heures. Nous en saurons davantage dans la journée.

Je reste sans voix. Je ressens une certaine tristesse à l'idée de la disparition si dramatique de

Heidi. Cela me rappelle bien entendu le décès de mon frère, dans des circonstances identiques, aux causes bien troublantes voici près de huit ans. Il est toujours trop tôt pour aller au Paradis.

Nous allons marcher à l'extérieur de la nef. Nous atteignons les magnifiques jardins du cloître. L'atmosphère est envahie par les senteurs fleuries qu'exhalent des arbres fruitiers et des tapis de fleurs, si savamment ordonnancés par les frères jardiniers. Ils contribuent à redonner à ces lieux, toute l'ambiance d'un havre de paix favorisant la méditation, la prière et la paix intérieure.

- Si tu veux assister à l'inclusion des tubes d'archives dans les pierres, avant qu'elles soient transportées à l'aéroport, sache que cela se terminera cet après-midi dans l'atelier de restauration de sculpture. Sinon les billets d'avion pour le retour, sont réservés. Départ demain matin. En fin d'après-midi nous serons à Antigua, ajouta Benito pour me distraire de mes pensées.

- J'espère pouvoir me consacrer à l'autel de l'Archange Saint Michel, Fra. Je t'envoie l'ensemble du projet et le devis, par email en fin de semaine. Et à réception de votre OK, on se met au travail. Je réaliserai la toile en un mètre de large par deux de haut pour le Saint Michel et je confie le reste à mes meilleurs artisans.

- Tu sais bien que ce n'est pas une question de devis Angie. Nous sommes déjà OK, comme tu dis

! Je suis certain que tu vas nous créer une belle pièce qui t'étonnera toi-même. A la consécration par l'Évêque, nous comptons sur ta présence. Nous avons le projet de célébrer la consécration de cet autel sous l'égide de l'Archevêque, poursuit Fra Damiano avec une très profonde affection.

- Bien sûr, vous pouvez compter sur moi. Si Dieu me prête vie, bien entendu.

- Voyons Angie. Bien sûr qu'il te prêtera vie, encore longtemps... Tu ne penses tout de même pas avoir déjà fini ta tâche... Toi ?

Nous partageons, tous ensemble, un repas qui est loin de la frugalité monacale. Certainement quelque dérogation en notre honneur. Une fois n'est pas coutume. Puis nous nous installons dans un salon adjacent pour tester l'une de leur meilleures eaux de vie à la poire, que le Prieur nous invite à déguster sans parcimonie aucune.

Wilfried et Hugo sont assis dans un sofa, en face d'un écran de télévision allumé dans un coin de la salle. C'est l'heure des infos locales, elles démarrent avec cet étrange accident de voiture aux abords du château. L'enquête confirme que la calcination de la totalité du véhicule, est telle qu'il est impossible de procéder à l'identification du conducteur ; cette enquête précise qu'il ne peut s'agir que d'un rôdeur, victime d'un accident après

avoir dérobé la voiture, démarrée, à la mode des voleurs, sans clé de contact.

L'info passe des garçons à Ida. Elle a juste daigné tremper ses lèvres dans le petit verre à liqueur qu'elle tenait à la main au moment où elle prit connaissance de la nouvelle.

Elle semble songeuse, sans réaction aucune. Par transmission de pensée, son opinion atteint mon esprit. Ce n'est pas le corps de Heidi, elle n'est pas morte dans le crash du véhicule.

Elle en est convaincue, tout comme moi. Où peut-elle être ? Elle ne se trouvait pas seule sur cette route. Tout était déjà prévu à l'avance, par elle et ses amis. C'est certain. Nous ne la reverrons peut-être plus, mais cela n'est pas sûr.

Quoi qu'il en soit nous sommes déjà, par l'esprit, sur le départ. Nous désirons retourner à Antigua, comme si toute cette aventure en Allemagne, ne s'était pas produite. Et par-dessus tout, nous sommes vraiment impatients de prendre connaissance de l'analyse des archives. Je ne doute pas un instant que nous allons en prendre plein les méninges. J'ose à peine tenter d'imaginer ce dont il pourrait s'agir. Je m'en remets à la découverte que nous vivrons dans moins de quarante-huit heures.

Après les adieux d'usage à nos hôtes, ayant revêtu notre accoutrement pour voyager incognito, nous avons pris place dans le vol Lufthansa Francfort-Houston de onze heures

quinze. L'hôtesse passe dans les rangs pour nous demander quel est l'apéritif de notre choix. Je lui demande de ne pas me réveiller durant le voyage pour toute autre collation ou repas.

J'ai décidé de dormir, afin de récupérer après une pleine nuit de discussion avec Fra Damiano. Celui-ci ne manqua pas de me recommander à nouveau de continuer à créer de nouvelles pièces d'art religieux.

Il me convainquit de mettre ma vision contemporaine du monde, au service d'une série de grands tableaux qui retraceraient entre autre les miracles de Jésus ou les principaux moments de sa vie.

Il considère que de nos jours, plus que jamais, la vie de Jésus se perpétue à travers les affres et les doutes, les espoirs et la quête de l'amour, les tentations et les risques de perdition que vivent quotidiennement les hommes et les femmes.

Il me connaît mieux que quiconque, et il sait me toucher, là où ça fait mal. Non pour me faire souffrir, mais pour déclencher l'élan de l'intime motivation qui sait désintégrer les craintes de l'échec et de la difficulté.

Cette motivation, naissant au cœur de notre plus intime conviction, prend source en notre foi la plus ténue, pour s'amplifier, pas après pas, en un flot renversant tous les écueils qui se présentent sur notre passage.

Sur ces dernières paroles je m'endors, après avoir posé sur mes yeux le masque de repos, fourni avec une couverture douillette, par la compagnie aérienne Lufthansa qui sait traiter ses passagers, aussi bien que la compagnie Brésilienne Varig.

J'entrais alors, avec délectation, dans l'univers du rêve, à dix mille mètres du sol, tout près des anges. Je me retrouvais, très loin à travers le temps, en 1650, dans les réminiscences d'une expérience antérieure à laquelle j'étais particulièrement attaché dans ma présente vie, dans mes activités professionnelles comme dans l'aventure où je venais d'être impliqué depuis quelques jours, à la manière d'une tornade qui m'aurait aspiré jusqu'à l'œil d'un gigantesque ouragan tropical passant sur Belize. Je n'avais pas encore révélé cette expérience à mes nouveaux amis.

J'étais alors un «Conversos» espagnol ayant rejoint, après avoir fait des études à Paris, la Compagnie de Jésus. Les «Conversos», des juifs Espagnols avaient dû se convertir au catholicisme dès 1492 lorsque Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, Reine et Roi catholiques d'Espagne reprirent la totalité de leur territoire en faisant tomber le dernier fief des envahisseurs arabes en Andalousie, à Grenade. Leur palais de l'Alhambra témoigne encore de la richesse de l'art et de la luminescence de l'architecture musulmane. Tout

comme d'ailleurs Cordoba ou la fameuse Mezquita qui constituent des trésors d'harmonie architecturale toujours inégalés dans leur finesse d'exécution.

A l'époque, ma famille avait préféré rester au pays en se convertissant au catholicisme. Ce qui ne l'empêchait pas de continuer à suivre sa foi et ses traditions dans le plus grand secret, à la nuit tombée, comme la plupart des Conversos continuant à vivre dans les quartiers juifs que l'on nommait les Judérias.

Pour ma part, je savais que la Compagnie de Jésus recrutait, à grand tour de bras, pour assurer le maintien de ses missions d'évangélisation sur tous les autres continents, et acceptait précisément la venue en son sein des Conversos hispaniques, qui allaient allègrement renforcer leurs rangs.

C'était en quelque sorte une espèce de légion étrangère de la foi. On pouvait en retirer le meilleur enseignement, celui que toutes les aristocraties d'Europe souhaitaient, plus que jamais, faire prodiguer à leurs rejetons pour en faire des gens nouveaux, cultivés en tous points.

Les barrières intellectuelles n'existaient quasiment pas, et les occasions de voyages à travers toutes les contrées du nouveau monde foisonnaient.

Un de nos professeurs auxiliaires, Padre Augusto de Caceres, éminent professeur de

Philosophie à l'université de Salamanque, grand érudit devant l'Éternel, vint nous parler pendant un mois de ces contrées mystérieuses, aux abords des chutes d'Iguaçu où il construisait, avec beaucoup d'attention, une nouvelle société idéale, avec les indiens Guaranis, celle qui deviendra, quelques décennies plus tard, la mouvante «République Guarani». Je fus immédiatement passionné par cette grandiose expérience d'évangélisation qui vint donner un sens sacré à ma vie. Sa venue étant destinée à recruter de nouveaux Pères Jésuites, je voulus être le premier de ce lot, à rejoindre ses rangs, pour aller voir, de l'autre côté de la terre un continent que j'étais si enthousiaste de découvrir, et pour évangéliser tous les naturels que je croiserai.

Je savais que je n'aurai plus à subir ma différence en Europe, bien que depuis mon entrée dans la Compagnie je n'en souffrais plus, sauf si mon inconscient m'amenait à penser trop souvent que cela était marqué sur mon front ou sur mes vêtements, dès que je croisais quiconque dans les rues où m'entraînaient mes pérégrinations.

Le voyage fut long et pénible pour atteindre le pays des Guaranis. Je n'avais pas imaginé un instant que ce voyage était la première phase d'un chemin initiatique, destiné à développer tant ma foi que mon amour de la vie.

Après une terrible tempête, au large des côtes du pays des Maures, nous ne dûmes notre salut

qu'à la proximité des îles des Açores, toutes proches. Nous y mouillâmes une semaine à l'abri, pour écoper et décalaminer les parties de ferraille de la coque du navire. Puis après avoir atteint et quitté Pernambouco, le point le plus proche de l'Europe, à la pointe nord-est du Brésil, où nous avons fait une halte d'une semaine pour nous ravitailler en fruits et légumes frais, notre descente vers le sud, en cabotage, fut extrêmement longue, à cause d'un manque de vent, très caractéristique dans cette zone maritime que les marins appellent «le pot au noir».

Nous évitâmes la Baie de Rio que j'aperçus, au crépuscule, avec son très reconnaissable Pain de Sucre, en scrutant l'horizon dans la lunette de cuivre du commandant de notre bateau.

Cette magnifique baie était l'objet de perpétuels conflits dont nous ne souhaitions nullement nous mêler.

Nous descendîmes ainsi jusqu'à Porto Alegre. C'est à partir de ce petit comptoir, en pleine effervescence, que nous prîmes «plein ouest», pendant une quinzaine de jour, à travers les terres pour atteindre la région du monde où je n'imaginai pas que je vivrais près de vingt-deux longues et belles années.

C'est en ces lieux que je pus mettre en valeur tout le potentiel, accumulé durant mes études de théologie et de philosophie, ainsi que toutes les

connaissances en architecture sacrée, acquises auprès des différentes confréries de compagnons-bâisseurs que j'avais eu tant de plaisir à fréquenter.

C'est en ces lieux que je compris comment il est possible de transformer un enfer naturel ou humain, en un véritable paradis. Car notre mission consistait à aider les indiens à recréer une société des plus harmonieuses, comme un peu plus tard Jean Jacques Rousseau le rêvera et l'imaginera dans ses écrits.

J'appris que les Guaranis avaient fui, depuis cent-cinquante ans, les tueries que commettaient, sur leur population, les premiers conquistadors Espagnols. Ils avaient migré, de plus en plus, vers le sud de ce continent, où, accompagnés des Pères Jésuites qui m'avaient précédés, ils pensaient alors avoir trouvé un havre de paix naturel où ils feraient définitivement souche.

Cela faisait douze ans que j'œuvrais sur place lorsque notre Père Supérieur sentit ses forces défaillir avant de nous quitter. Il me transmit alors, jour après jour, les secrets qu'il détenait de ses pairs et bien entendu, toutes les consignes, en matière de pérennité de la doctrine, qu'il s'agissait de faire respecter sous ces cieux, en ces lieux bénis.

C'est ainsi que je devais contribuer au développement de notre Mission, que je fis consacrer et que je mis sous la protection de Sao

Miguel, notre Saint Archange Saint Michel. Nous avons grand besoin qu'il nous prodigue, par son soutien, toute son énergie et sa puissance salvatrice en des lieux aussi périlleux.

Je fis entreprendre une vivante urbanisation de l'endroit, dans un style d'architecture propre à nous permettre de croire, le matin à l'aube le temps d'une promenade, que nous nous trouvions dans une cité de la vieille Europe à l'ordonnancement très avancé. J'employais tout le savoir-faire préalablement acquis, au cours de mes longues années d'études. Je mis tout mon cœur à ériger la nef de la basilique, en pierre ocre extraite bloc à bloc.

Nous en fûmes tellement fiers ! Le premier et le plus grand édifice religieux, entièrement bâti par des indiens Guaranis, en l'honneur de notre Archange protecteur Saint Michel ! Des sculptures dans le plus pur style Renaissance, des peintures sur toile et sur bois dans le respect de l'iconographie de l'art baroque, encadrées de bois sculpté et recouvert d'or fin !

Je retournais m'y recueillir, voici quelques années, avec une profonde émotion. J'entrepris cette démarche lorsque, après mes différentes régressions sous état d'hypnose, je décidais de retrouver les lieux, à seule fin d'effectuer le voyage initiatique qui me semblait nécessaire pour finir la boucle de mes longues expériences et y puiser une nouvelle inspiration créatrice.

Décidément, l'Archange Saint Michel accompagnait mes pas sur cette terre, depuis fort longtemps, et je ne pouvais que m'en réjouir.

CHAPITRE II

La Fratrie des Âmes

2.

Les fenêtres lourdes de mes yeux s'ouvrent lentement, lorsque l'avion se posa sur l'aéroport de Houston. Je quitte ainsi les lieux oniriques, dans lesquels mon esprit me fit vagabonder pendant ce voyage aérien, là où j'avais été si heureux de vivre et où je sens que je retournerai un jour prochain pour m'y ressourcer et peut être y finir ma vie, loin du tumulte, de la violence et de l'injustice des hommes.

Le transfert aérien Houston-Guatemala City se fait en douceur et très rapidement.

A l'arrivée nous sommes attendus par nos anges gardiens habituels, avec qui nous allons rejoindre le centre de Diego au sein duquel, nous avons dûment préparé, la semaine dernière, cet aller-retour en Allemagne.

Je suis bien content de retrouver cet endroit paisible où je me sens en confiance pour préparer les plans de réalisation de l'autel de Saint Michel, dont le prieur Général de l'abbaye que nous avons visitée, m'a passé commande sous l'insistance affectueuse de Fra Damiano.

De plus, ici à Antigua, je ne suis pas très loin de Chichicastenango où je dois réaliser les séries de photos dont je me servirai pour étendre ma brochette de peintures sur le Guatemala.

Nous voici enfin arrivés au bercail, comme prévu, en fin d'après-midi. La saison des pluies ayant généré son influx bienfaiteur, sur la flore environnante, je sens sur ma peau l'humidité parfumée qui m'enivre l'esprit.

Nos sacs étant débarqués, je m'empresse de rejoindre ma chambre pour me changer. Un bon jean et une chemise en coton pour remplacer enfin ma tenue de prêtre occasionnel.

Nous nous retrouvons tous autour de la grande table Florentine présidée par Diego de la Mezquita.

Souriant, affable, avec une délicate courtoisie presque précieuse, dans le plus pur style du dix-huitième à la cour de Frederick de Prusse, il

distille çà et là, dans la langue de son interlocuteur, la phrase ou la locution de l'instant, ravissant tout un chacun.

- Combien de temps vous sera nécessaire, Diego pour procéder à l'analyse de l'ensemble des archives récupérées chez Ida ? Osais-je d'une voix feutrée.

Embrassant l'assistance du regard, il me répond et communique l'information à l'ensemble de ses hôtes :

- Les archives sont arrivées bien avant vous et notre meilleure équipe y est engagée depuis la première minute.

- Je ne vous cache pas que nous sommes impatients de découvrir ce pourquoi tant d'énergie fut prodiguée, ajoutais-je, conscient qu'il savait combien nous trépignions depuis quelques jours.

- Vous ne perdez réellement rien, à attendre encore quelques heures, dit-il.

Un excellent festin nous est servi. La cave à vins doit être de bon goût ! Nous pouvons en juger d'après le choix effectué pour arroser ce repas. Nous sommes choyés par le maître de maison. Il nous invite à porter un toast en l'honneur de Ida qui dans la plus pure convenance de circonstance trempe timidement ses lèvres dans le verre de cristal. Elle souhaite faire une déclaration. Elle nous propose de nous asseoir.

–«Je suis très heureuse de me trouver, parmi vous, en ces lieux chargés d'histoire. Grâce à votre concours, à votre soutien et à votre meilleure attention, j'ai été en mesure de soustraire enfin, la totalité des archives secrètes de ma famille à des griffes étrangères. Cette protection de secrets, que je presentais très importants, me pesait très lourdement dans la solitude qui fut la mienne durant tout ce temps.

–Ces derniers jours, amenée à vivre un profond et important bouleversement dans ma vie, je vous remercie sincèrement de m'avoir accompagnée dans cette démarche. Apprendre en si peu de temps, que mes Parents, malgré tout leur amour, ne sont pas mes Parents biologiques, que ma Mère naturelle ne m'a pas abandonnée, mais s'est fait ravir l'enfant, le bébé que j'étais, que la femme qui apparaît si souvent dans mes rêves est certainement celle qui m'a mise au monde, que la quête de mes véritables racines grandit en moi chaque jour davantage, que je n'ai pas la moindre idée de l'existence de mon Père biologique ni de la place de l'amour ou du dégoût dans ma conception... Voilà bien un ensemble de faits, qui, accumulés en moins d'une semaine, aboutissent à une fantastique explosion d'émotions.

Toutefois les questions sans réponse sont encore légion. Je sais que je ne suis plus seule et que ma destinée à un sens. Je sais que je n'aurai de

cesse avant de redécouvrir mes véritables racines, et toutes les raisons qui me propulsèrent sur cette ligne de destin. Je me doute que les révélations, bien ordonnancées après l'analyse des archives, vont, dans les prochaines heures, influencer considérablement, non seulement sur ma propre existence et la vôtre, mais sur celle de nombreuses populations. Je souhaite à tous de ne trouver, au travers de mon propos, que l'expression de ma plus extrême dévotion et de ma plus sincère reconnaissance. Cela touche à la mission qui est la nôtre et à votre action au cours de celle-ci. Il n'est pas aisé intellectuellement de considérer que notre libre arbitre est aussi ténu qu'un ion dans un atome; mais il est très rassurant de comprendre que nous faisons partie d'un tout, pour le meilleur, en évitant le pire selon le degré d'évolution de notre bonne conscience. Voilà... Je vous remercie... Mes amis... De toujours ! Bon appétit...»

Wilfried incita chacun de nous à se lever et à saluer cette déclaration par un bravo «clappé» dans nos mains en hommage à Ida. Gênée dans sa pudeur, elle tenta de faire cesser, d'un geste furtif de la main, cette ovation franche et sincère.

Elle a vraiment parlé avec son cœur. Elle nous transporta d'aise, beaucoup avec son âme ; son émotion la plus secrète amplifiant la densité de sa voix et lui accordant un imperceptible écho qui

raisonna au fond de notre cœur et de notre plus intime sensibilité.

Diego admirait autant l'aisance de son verbe que la profondeur de son propos. Il semblait aussi subjugué que si elle était sa propre fille ou sa petite-fille. Benito était ému aux larmes tout comme chacun d'entre nous.

Nous nous savions tous intimement liés à Ida depuis près de cinq-cents ans. A travers le temps et les péripéties qui ponctuèrent nos vies successives, nos destins se sont enchevêtrés les uns aux autres, mêlés, cousus et décousus pour mieux se recoller sur une trajectoire identique. Côte à côte ou éloignés, nous activant avec le même idéal, mus par une similaire motivation jusqu'à ce jour, nous nous retrouvons ici-même, nous nous reconnaissons et nous éprouvons le fort et étrange sentiment de faire partie intégrante d'une fratrie d'âmes.

Nous avions prévu de nous réunir, le lendemain matin à dix heures, afin de pouvoir prendre connaissance du premier exposé de fond qui devait nous être présenté par l'un des spécialistes ayant décrypté les archives, sous l'obédience de Don Diégo de la Mezquita. A dix heures moins dix, nous nous retrouvions dans la salle principale où nous étions prêts à découvrir ce qui nous insufflerait, très certainement, la source d'idéal qui motiverait la majeure partie de nos actions dans notre vie présente.

A l'instant où Augusto entra, nous saluant alentour, pas une mouche n'aurait pu voler sans transgresser le silence qui enveloppait l'ambiance de notre espace.

- «Bonjour à vous tous. Nous avons préparé un mémoire qui nous permettra de reprendre la chronologie des événements, entre 1879 et 1984 sur la base des archives familiales de Mademoiselle Wiesen Ida, et des quelques premières investigations réalisées avec certains de nos amis spécialistes. Je vais vous en faire l'exposé dès à présent:

Monsieur Le Baron Von Stauffenberg naquit en 1879 dans la ville de Ulm dans une famille descendant d'une riche et vieille lignée aristocratique Austro-hongroise. Après de brillantes études, il devient l'un des meilleurs physiciens de son époque, à l'instar de son compatriote et ami d'enfance, né la même année dans la même ville de Ulm «Albert Einstein». Ils feront leurs études ensemble et resteront amis jusqu'à leur mort, malgré les difficultés à se fréquenter, à partir des années 30, suite à la montée du nazisme et de l'idéologie antisémite.

Le Baron est passionné par ses recherches et au grand regret de son père, s'éloigne de toute carrière politique faisant fi de toute idéologie ayant donné naissance au Troisième Reich. C'est un grand humaniste, un homme de cœur qui consacre sa vie à l'investigation, avec pour seul

idéal le besoin de découvrir ce qui pourrait améliorer la qualité de vie de l'humanité.

Voyant grandir l'amplitude du National Socialisme Allemand dès 1933 et se sentant de plus en plus sollicité et contrôlé, dans le cadre de ses travaux qu'il craint de voir tomber en de mauvaises mains il commencera à œuvrer sur deux niveaux ; le premier étant la continuité de ses enquêtes qu'il modifiera, à la transcription, pour présenter aux autorités des résultats n'offrant pas un intérêt flagrant. Il est toutefois chargé de travailler sur l'élaboration d'un puissant carburant, autre que le pétrole. Il sait que l'hydrogène est la bonne direction à suivre.

Son ami Albert Einstein ayant fui l'Allemagne pour l'Université de Princeton, il décidera de quitter son pays, en usant d'un stratagème qui l'amènera à être intégré personnellement par Heinrich Himmler dans son fameux service de renseignement, S.VI. Service Étranger. Il avait en effet décidé de jouer double jeu, en mettant son ami d'enfance et d'études en exergue, en le glorifiant et en assurant les services de renseignements Allemands qu'il était le seul à pouvoir l'approcher en se rendant aux USA à l'université de Princeton.

Himmler voulut tenter l'expérience et n'hésita pas à lui ouvrir une ligne de crédit illimité. Toutes ces informations ne sont pas le fruit d'élucubrations, elles sortent très

précisément des nombreuses notes personnelles retrouvées dans les archives que nous avons analysées. Il entreprendra de fournir des informations au S.VI en précisant que le meilleur emplacement pour continuer ses recherches et aboutir serait le Paraguay. C'est pour cela que nous le retrouvons avec sa famille et deux de ses plus savants et fidèles assistants : Isaac Wiesen, Grand-père paternel de Mademoiselle Ida et Aaron Kaplan.

Ils installent leur laboratoire à Ciudad del Este, ville frontière entre le Paraguay et le Brésil et bénéficient de la protection armée du Président Paraguayen Félix Paiva. Près des plus importantes chutes d'eau au monde, à Iguazu, il continue sa tâche avec acharnement. Mais nous constatons, en décryptant certains carnets, qu'il cherche en fait quelque chose d'autre, sous le couvert de ses recherches officielles.»

Notre interlocuteur fait une pause, se versant un verre d'eau pour se désaltérer. Nous sommes à l'écoute, attendant la suite de sa déclaration.

- «Dans un ensemble de notes décodées à partir d'un journal personnel, nous avons corroboré des informations, concordant avec certains courriers échangés, avec un nonce apostolique. Nous en avons déduit que le Baron Von Stauffenberg pensait trouver, dans cette région précise des chutes d'Iguazu, un lieu recelant des documents, «Les Cinq Livres

Éblouissants» enveloppés dans un drap de perles de rosée. Ces notes s'étalent sur une durée de quelques vingt années. Certains courriers sont envoyés et reçus par le Baron Sao Miguel Missoes, au Brésil, à la Mission Jésuite «la mission de l'Archange Saint Michel» construite au début du dix-huitième siècle avec les indiens Guaranis. Elle existe toujours et fut classée au patrimoine de l'humanité par l'Unesco. Elle se situe dans le sud du pays dans l'état du Rio Grande Do Sul, non loin du fleuve Paraná, en aval des chutes d'Iguaçu.

Il s'exprime beaucoup au sujet de l'architecture de l'église de la mission, dont nous avons découvert des plans précis. Nous en déduisons que le Baron y a résidé et y a effectué des recherches. Il fait référence à des correspondances, datant de 1761, écrites en latin par la main du Père Général de la Mission. Sous forme de testament, ce dernier indique, qu'avant d'avoir été obligé de fuir, il a caché des documents, par crainte de se les faire prendre par l'armée Portugaise qui rêvait de voir disparaître l'Ordre Jésuite du territoire, afin d'avoir mainmise sur les indiens Guaranis.

Nous avons enquêté par l'intermédiaire de nos amis à Rome au sujet de ce testament, dans lequel manifestement le texte apparaît sous une forme ésotérique, que seul un spécialiste peut décrypter. Nous attendons d'en recevoir la transcription utilisable.

Monsieur le Baron passa de vie à trépas le 30 Avril 1969, d'une embolie pulmonaire. C'est son gendre, Monsieur Albert Wiesen, fils de son plus fidèle assistant qui continua les recherches. Mais il décéda accidentellement en 1984 sur une route près de Munich après avoir passé trois jours, avec les dirigeants d'une grande entreprise Allemande de construction automobile.

Grâce à une chemise cartonnée, contenant le double, au brouillon, du dossier qu'il présenta à Munich, nous eûmes connaissance des informations palpitantes concernant la réalisation d'un moteur d'automobile fonctionnant à l'eau. La mise en place d'une chaîne de montage de ce type de moteurs aurait eu, manifestement, un effet bienfaiteur pour l'ensemble des populations et également l'écosystème, mais mettait en péril la pérennité des plus grands groupes pétroliers et le budget de l'État, des Républiques et (ou) des Démocraties prélevant un impôt substantiel sur la masse de carburant pétrolier propre à faire fonctionner les moteurs à explosion.

On découvre aussi des documents sur un carburant naturel, l'éthanol, qui ne fut mis en production qu'au Brésil depuis le début des années 70. On sent effectivement qu'Albert Wiesen, continuant l'action de son Beau-père, tentait de mettre en application tous les principes technologiques capables de protéger la nature et surtout de permettre à l'homme de ne plus

dépendre, toute sa vie, des gouvernements. Ceux-ci lui vendent de l'électricité, de l'énergie, de la communication, et de l'information et le taxent d'impôts supplémentaires indirects qui ne sont ni plus ni moins qu'une insidieuse façon de leur tondre la laine sur le dos. En bref, nous retrouvons très explicitement présentés, des informations extrêmement pertinentes, surtout à notre époque, concernant les points suivants :

1) L'énergie Solaire : Avec le principe des capteurs voltaïques et des batteries d'accumulation.

2) L'énergie Éolienne : Avec l'amélioration de l'Éolienne horizontale dont l'aspect taille production apparaît meilleur que pour l'Éolienne verticale, style moulin à vent.

3) L'énergie thermique terrestre

4) L'énergie de la sono-luminescence : Ce domaine est particulièrement sensible. Les bulles de gaz qui se formeraient lors du passage d'un son dans un liquide deviendraient, en fait, de minuscules centrales nucléaires. Cette étude relancerait indubitablement le grand débat sur la fusion nucléaire. La première approche de ce phénomène aurait été découverte dans les années 40 par le physicien Anglais Lord Raleigh (Prix Nobel de physique en 1904 pour ses travaux sur les gaz). Il se pourrait fort bien que les grandes puissances de ce monde soient prêtes à s'étriper pour cette fabuleuse nouvelle énergie. Nous en

découvrirons davantage dans les prochaines semaines.

Il ressort de tout cela que l'homme fut un humaniste extrêmement désemparé lorsqu'il constata que les recherches en physique avaient été utilisées pour en faire des armes de destruction massive qui s'abattirent sur Hiroshima et Nagasaki. Il consacra les vingt-cinq dernières années de sa vie à œuvrer pour le bien-être de l'humanité. Étant un esprit écologique, il n'était absolument pas rétrograde. Il avait déjà compris qu'à l'échelon mondial, il était nécessaire de freiner les dégâts causés par le développement frénétique de la nouvelle ère industrielle. Il pressentait, qu'à plus ou moins longue échéance, l'équilibre de la planète en pâtirait, tristement, d'une manière irrévocable. Par ailleurs, au titre de l'étude sur les effets du capitalisme, dans toutes les sociétés modernes, il prenait conscience que, dans une telle économie de marché globale, mondialiste, l'individu devenait sous des atours déguisés, l'esclave à vie du système économique, maîtrisé par une trop puissante minorité.

C'est ainsi que son équipe se développa lorsque des esprits éclairés furent sensibilisés à sa quête et le rejoignirent. Ce fut une véritable fourmilière de chercheurs, dont les émoluments furent payés en espèces sonnantes et trébuchantes, par le Baron lui-même pendant vingt-cinq ans.

Une question se pose à notre esprit pragmatique à ce jour : Quelle était la véritable origine de ces fonds ? Nous n'avons pas de certitude absolue à ce jour, mais nous avons deux très bonnes pistes sérieuses, tout à fait intrigantes au demeurant. Par ailleurs nous avons compris que le Baron pouvait se targuer d'avoir œuvré, durant la seconde guerre mondiale, pour organiser une filière d'évasion pour des Juifs Allemands et Polonais. En remontant le fil du très astucieux système qu'il avait fait mettre en place avec ses deux plus fidèles assistants, Wiesen et Kaplan, nous découvrons que ce monsieur ne manquait ni d'audace et ni d'un certain humour. Il avait été en contact avec des scientifiques Britanniques, dont le fameux Fleming qui, le premier, découvrit les effets du Pénicillium, antibiotique performant qui permit de sauver des centaines de millions de vie, de sa mise sur le marché jusqu'à nos jours. Il fut porté à sa connaissance, en qualité de scientifique, que certains membres du haut commandement du Troisième Reich, étaient atteints de blennorragie et de syphilis, ce qui produisait de violents ravages à travers leurs rangs. Il eut donc l'idée d'organiser un trafic des premières doses de pénicilline qu'il vendait, au compte-goutte, aux hauts dignitaires allemands, en échange de la libération d'un juif par dose. Il avait informé les services secrets allemands d'Heinrich Himmler, que cette

fabrication était réalisée par un laboratoire américain, dirigé par des chercheurs juifs qu'il côtoyait, d'une façon très assidue, dans le cadre de la continuité de ses recherches scientifiques. Tout cela devint une histoire abracadabrantésque, mais réellement menée de main de maître par le Baron et ses assistants. La liste de Schindler eut son heure de gloire, mais devient de la «roupie de sansonnet» à côté des listes de Monsieur le Baron. En fait, pourrait-on imaginer Himmler libérer des juifs, pour obtenir les doses d'un produit magique, ne portant pas de nom, et ayant le pouvoir de sauver de la mort, des allemands de haut rang, après les risques pris lors de leurs ébats orgiaques ? La réalité dépasse très souvent la fiction. Auriez-vous été en mesure d'imaginer cela ?»

Il posa cette question pour faire un break dans son exposé et y développer une certaine interactivité.

Wilfried réagit promptement :

- Avez-vous une estimation du nombre de personnes ayant bénéficié de cette filière d'évasion sous le régime nazi ? Où sont-ils passés ?

- «Plusieurs milliers de personnes, certainement plus de dix mille. Nous en découvrirons plus précisément le nombre, dans les prochaines semaines. Il semble avoir existé trois filières. L'une d'entre elles, la principale,

consistait à réunir les gens au sud de la Loire, dans la région de Limoges, près de Saint Léonard de Noblat. C'est une bourgade où ils étaient rassemblés, par groupe de quarante personnes, maximum, avant de rejoindre une autre petite bourgade de l'Ariège, au pied de la chaîne montagneuse des Pyrénées, à Lavelanet, et de gagner l'Espagne, aidés par des passeurs, en empruntant les sentiers de mulets.

A partir de là, ils étaient libres de se rendre aux USA, pour la plupart, en Amérique du Sud ou en Grande Bretagne.»

CHAPITRE III

L'Alchimiste

3.

Ida s'adressa à Augusto avec empressement :

- Pensez-vous que mon Grand-Père a retrouvé «Les Livres De Diamant», cachés, à Ciudad del Este ou à la vieille Mission Jésuite de San Miguel au Brésil ?

- Il trouva certainement des éléments concrets, mais assurément pas la totalité de ce qu'il recherchait, car il y passa trop de temps en exploration vaine. Nous continuons nos investigations dans ce sens, affirma Augusto.

- Lorsque vous dites «des éléments concrets» pourriez-vous nous préciser quelle est la part et la

contenance de ces éléments concrets?
Demandais-je.

- «Dans ce qui ressort, dans un premier temps de recherches, il semblerait que monsieur le Baron aurait récupéré un très intéressant «Codex Magister Phytum» écrit par les jésuites au dix-huitième siècle. Il s'agit pour simplifier, d'un manuel précis de Phytothérapie. Nous sommes certains que les Chamans Guaranis possédaient la connaissance, pleine et entière, des principes actifs thérapeutiques, très efficaces, des plantes de l'Amazonie pour combattre de nombreuses algies et maladies. Les jésuites ont vécu avec eux, à leurs côtés au quotidien, durant deux-cents ans.

Cela peut paraître insignifiant à tout un chacun, mais il s'agit de considérer que la flore de la canopée, en forêt amazonienne, est composée de milliers d'espèces inconnues, dont certaines ont une ou plusieurs vertus, extrêmement spécifiques, dans un sens salvateur. C'est en les étudiant en laboratoire, que l'on pourrait mieux comprendre l'intérêt de chaque alcaloïde, et le reproduire en molécule de synthèse afin, dans un premier axe prioritaire, de découvrir de nouveaux et efficaces ré-activateurs du système immunitaire, pris à partie dans de nombreux cas de cancer ou dans le cas si préoccupant du Sida par exemple.

Par conséquent, à ce jour, ne serait-ce que pour le bien-être et la meilleure qualité de vie de

l'espèce humaine, cette banque de donnée relevant d'une nouvelle phytothérapie revêt certainement une très haute importance sur le plan sanitaire. De plus, compte-tenu des nouveaux accords internationaux, les laboratoires, recréant des médicaments sur la base de ces plantes, seront amenés à respecter le paiement de royalties, destinées aux populations des pays originaires de ces plantes «miracles». Ce nouveau principe évite de dépouiller indûment certains pays de leurs richesses naturelles. Cela pourrait, par conséquent, devenir une excellente source de revenus permettant de contribuer au développement structurel de ces populations négligées et en difficulté (routes, électrification, services sanitaires, hôpitaux, écoles etc, ...).»

- Avez-vous découvert qu'elle était l'extraordinaire source de revenus qui permettait au Baron d'assurer le paiement des salaires des scientifiques, qu'il entretenait pendant plus de vingt-cinq ans ? Questionnais-je.

- Pour simplifier, nous dirons que monsieur Von Stauffenberg était un véritable alchimiste qui tirait un grand profit de ses transmutations.

- Alchimiste ? Comme Nicolas Flamel au quatorzième siècle.

- Absolument mon ami, comme Nicolas Flamel qui vécut jusqu'à quatre-vingt-huit ans, entouré d'une étonnante légende, alimentée par ses nombreuses largesses émanant d'une sincère

et étonnante générosité auprès de la population environnante. On a dit que, secondé par Dame Pernelle, riche veuve épousée en 1360, il parvint très certainement à extraire d'un texte kabbalistique, le secret de la transmutation du plomb en or, le secret de la pierre philosophale, répondit précisément Augusto à son assistance médusée.

Pour ma part je ne suis pas très étonné par cette histoire. Cela tombe sous le sens. Et quant à Nicolas Flamel et à sa qualité d'alchimiste, j'en sais beaucoup plus que je ne le laisse paraître. Je fus bercé aux récits de Saint Yves d'Alveidre, à l'ouvrage du fameux Grand Albert, aux mémoires de Paracelse, F. Jolivet-Castelot, Roger Bacon, Fulcanelli ou aux tribulations du Comte Balsamo ou du Comte de Saint Germain, entre autres ouvrages, découverts dès ma prime jeunesse dans le cabinet de travail de ma Grand-Mère maternelle. A moins d'avoir pu tirer profit de la vente de certains brevets je ne vois pas comment Monsieur Von Stauffenberg aurait pu entretenir financièrement une myriade de scientifiques autour de lui, pendant un bon quart de siècle. L'aspect monétaire reste toujours le nerf de la guerre, lorsqu'il s'agit de maintenir le robinet suffisamment ouvert pour subvenir à l'entretien minimal des frais fixes.

Toutefois une hypothèse reste en suspension dans mon esprit. Je repense aux dix mille

personnes d'origine juive passées «Out of Nazi Camp» pendant la seconde guerre mondiale. N'auraient-elles pas contribué financièrement à leur passage ? Ou n'auraient-elles pas passé un accord financier avec l'organisation de Von Stauffenberg ? Je ne sais pas. C'est juste une hypothèse. Car l'évaluation des vingt-cinq ans d'entretien de son équipe, atteint facilement l'équivalent actuel de cent-cinquante à trois-cents millions d'Euros, environ six à douze millions annuels. En fait, peu importe. Que Von Stauffenberg ait réalisé la transmutation du plomb en or ou en Platine, cela m'importe peu.

Augusto attire notre attention pour continuer la dernière partie de son exposé préliminaire :

- «Deux autres dossiers sont assez sensibles de nos jours. Il s'agit du traitement de l'eau avec un système de filtrage efficace qui évite, aux populations, de boire de l'eau polluée par des bactéries ou du benzène, et du traitement de l'air par la propagation de ions négatifs dans l'air ambiant. Cela peut également paraître peu utile, mais si on considère que plusieurs dizaines de milliers de personnes par an, meurent dans des hôpitaux modernes, victimes d'infection nosocomiale, on comprendra aisément l'intérêt de ce principe annihilant toute bactérie dans quelque air ambiant que ce soit, en particulier pour toute personne ayant des troubles

respiratoires légers ou chroniques. Les pneumologues sont unanimes à ce sujet.

Par conséquent, si on met bout à bout tous les résultats de ses recherches, on constatera que sur le plan de l'écologie et de la santé, nous nous situons sur une fantastique avenue royale qui peut être développée à l'avantage de tout un chacun et des générations futures, à qui nous laisserons une planète plus agréable à vivre. En cela les archives de Monsieur Von Stauffenberg et de son gendre Monsieur Wiesen représentent un héritage de première importance pour l'humanité entière. Qu'en pensez-vous mes amis ?

- Tout à fait épatant Augusto ! S'exclama Wilfried.

Diego va rejoindre Augusto et prend la parole après cet exposé :

- Laissez macérer toutes ces informations dans votre esprit, et n'hésitez pas à me faire part de vos questions et sentiments. Je reste à votre disposition pour vous informer plus avant, avec tout complément d'investigation. Passez le temps que vous désirez en ces lieux, parmi nous, vous êtes nos invités !

Je préfère m'éclipser discrètement pour rejoindre ma chambre. J'ai besoin de méditer quelque peu et de faire le vide, après avoir ingurgité la somme des informations que Augusto vient de nous fournir verbalement.

Peut-être pourrai-je en profiter pour commencer à travailler sur l'autel de Saint Michel que Fra Damiano m'a commandé. Je m'installe à la table de travail tout en jetant un œil sur les jardins. Il pleut ! Une grosse pluie grasse et tiède sévit sous les tropiques en cette saison ! Les hibiscus en fleurs tendent fièrement leurs branchages habillés de rouge. Les colibris sont certainement à l'abri, attendant que la pluie cesse, avant de butiner les pistils humides et parfumés de leurs fleurs préférées.

Je quitte ma chaise pour m'allonger sur un sofa de cuir brun dans lequel mon corps s'appesantit. Que de lassitude accumulée, par le manque de sommeil de la dernière semaine qui pèse son poids de stress, par le lancinant clapotis de la pluie sur la toiture, les gouttières et les palmes des cocotiers impériaux qui encadrent le jardin ! Mes paupières s'alourdissent comme celles de l'enfant que j'étais, quand, certains après-midi d'automne en Sologne, j'aimais me laisser bercer par le bruit de la pluie et m'endormir, chaudement, sous une couette douillette et lourde de plumes d'oies blanches.

Je ne sais combien de temps je dormis avant d'éprouver un «sentiment d'alerte» qui m'éveilla. Aucun muscle de mon corps n'a frémi. Je suis à l'écoute du moindre bruit, du moindre stimulus sensoriel. Je sens une présence, venant à moi d'une façon insolite. J'entrouvre à peine la

paupière de l'œil droit. Tout mon esprit est en éveil. Une ombre passe derrière le sofa où je suis allongé ! Cette silhouette passe devant la fenêtre et s'assied silencieusement, à ma table de travail ! Elle examine attentivement les quelques esquisses que j'avais commencé à tracer sur le papier. Je simule parfaitement le sommeil, ouvrant un peu plus une paupière, suffisamment pour découvrir que la personne qui s'est introduite dans ma chambre est Ida.

Mon lap top Toshiba étant resté ouvert, connecté à internet sur mon site d'art, de quelques clics sur la souris elle circule sur mes séries de peintures qu'elle regarde avec attention, comme si elle se baladait dans une galerie. Elle pose son regard sur l'une ou l'autre toile, prenant quelque signe de recul ou se rapprochant d'un détail en zoomant d'un coup de souris; elle est calme et sereine. Elle se retourne, juste une seconde, pour constater que je dors profondément, comme un bienheureux. Le vent s'étant soudainement levé après la pluie, le double rideau s'envole dans la chambre...

Silencieuse, comme une souris grise sortant de son nid, elle se lève sans bruit et referme la fenêtre en silence, avec beaucoup de précaution pour ne pas faire couiner le mécanisme de fermeture. Elle me regarde avec attention, prend une couverture pliée sur le pied du lit, la déplie pour l'étendre délicatement sur moi avant de se

retirer sur la pointe des pieds et ressortir de ma chambre. Juste à l'instant où elle touche de la main la poignée de la porte, je simule le réveil et dit :

- Oui. Qui est là ?

Elle sursaute un instant, se retourne et dit :

- Ce n'est que moi Jesse. Je reviendrai plus tard. Dors.

Je repousse la couverture, m'assied sur le sofa.

- C'est bon Ida. Je suis réveillé. Je m'étais juste assoupi, bercé par le clapotement de la pluie sur les toitures. Que puis-je faire pour toi ? Assieds-toi. Veux-tu un verre de limonade fraîche ?

- Je te cherchais dans le parc et les jardins. Je suis venue jusqu'à ta porte. N'entendant pas de bruit j'ai juste «tapoté» avec mes ongles. La porte était entrouverte. Je l'ai poussée... Je ne t'avais pas vu allongé sur le sofa. Le vent se levant j'ai refermé la fenêtre et je t'ai recouvert d'une couverture.

- Je te remercie de ton attention Ida. Je vois que tu t'intéresses à l'art ! Tu as jeté un œil sur mon site internet d'art?

Réactivant ma souris je repasse sur les différentes pages qu'elle a ouvertes. Je sors deux verres et les emplis d'une limonade fraîche. Je lui en tends un. Elle s'est assise dans un fauteuil d'angle et boit une longue gorgée, cherchant ses mots.

- Je ne voulais pas t'importuner, ni te sembler curieuse. J'ai effectivement visité ton site et je dois dire que plusieurs toiles m'ont vraiment interpellée.

- Ah bon ? Pour quelles raisons ? Mes toiles sont à ma connaissance politiquement correctes, si je puis me permettre. En quoi t'ont-elles interpellée ?

- Deux toiles en particulier ! Je te montre !

Elle s'assied, et maniant la souris avec dextérité, elle fait apparaître à l'écran deux toiles que je reconnais, l'une à côté de l'autre. Le souvenir de leur réalisation me revient à l'esprit. Ce sont deux portraits de femmes. L'un concerne une jeune fille avec un chapeau, devant un fond de paysage exotique. Son regard attire particulièrement l'attention, elle semble parler au spectateur avec une douceur étrangement interrogative. L'autre représente une belle femme brune sur une plage. Elle repose sa tête sur sa main droite et fixe également le spectateur, d'un regard où se lit toute l'espérance du monde, la quiétude et la sensualité d'un instant de volupté féminine.

Je me souviens du moment et des circonstances qui m'amènèrent à créer ces deux toiles, à deux ans d'intervalle, la seconde voici juste trois semaines. Sans aucun modèle, ces deux toiles furent exécutées sous la seule inspiration intérieure de mon imaginaire, comme si je

représentais des personnages qui sommeillaient en mon âme depuis longtemps.

- J'ai une photo de moi, très semblable, trait pour trait, avec le même chapeau. Ma Mère l'avait fait. J'avais seize ans lorsque nous étions parties en vacances chez mon parrain, dans sa propriété de l'Île Saint Vincent aux Caraïbes. La ressemblance est frappante, la même expression, le même regard ! Le second portrait représente précisément la femme qui revient souvent dans mes rêves, et qui pourrait être ma Mère naturelle que je n'ai jamais rencontrée. C'est réellement très étrange. Je me pose beaucoup de questions et sincèrement Jesse, je ne comprends pas très bien ce que cela signifie, je ne sais plus quoi penser ! Peux-tu m'éclairer ? Dans quelles circonstances as-tu peint ces deux toiles, avec quel modèle et quelle source d'inspiration ? Dis-moi ! Je t'en prie !

- Bon... Ne t'inquiètes pas Ida, je vais tout t'expliquer ! J'ai réalisé ces deux portraits absolument sans modèle. Ils sont le résultat d'une pure inspiration du moment et si j'ai réalisé une toile qui te ressemble ou une autre qui ressemble à la femme qui te visite la nuit, dans tes rêves, je pense qu'il ne faut rien y voir d'autre qu'une perception extra-sensorielle ou une perception d'image à distance, par télépathie. Je serai partisan d'en retirer seulement les points positifs sans nous inquiéter aucunement.

- «Pour moi ce type de raisonnement est tout à fait nouveau. Je ne sais pas ce que nous pouvons en penser. Ces deux images m'ont vraiment choqué dès que je les ai découvertes dans l'ensemble de tes séries de peintures. Je devrai demander à ma Mère de me faxer cette photo de moi, tu verras comme la ressemblance est frappante.

Et curieusement, je constate que tu as peint cette jeune fille avec un pull-over coloré, tricoté main que je ne portais pas sur cette photo mais que j'ai effectivement tricoté moi-même, l'année précédente. Je l'ai toujours gardé. N'est-ce pas étrange ?»

- «S'il n'y avait que cela d'étrange Ida, nous n'aurions pas l'esprit aussi plein de questions. Nous sommes assurément beaucoup plus liés que nous pouvions l'imaginer jusqu'alors. Je constate que dans un laps de temps extrêmement court, nous avons récupéré tout un ensemble de pièces de puzzles, que nous devons assembler à présent, afin d'en retirer la meilleure compréhension possible, au risque d'être autrement surpris que nous ne le fûmes jusqu'alors

Quoi qu'il en soit, tu dois commencer à t'habituer à une vision plus irrationnelle de la vie qu'auparavant. Qu'en penses-tu ?»

- Je sais Jesse... Mais je me demande toujours comment tu peux être connecté avec moi, sans m'avoir rencontrée. Je comprends que cela puisse

exister et que l'on ne peut et ne doit pas attribuer cela à une coïncidence ou au hasard. Je voudrai juste essayer de percer les nimbres brumeuses afin de découvrir les voies de la perception extra-sensorielle. Je ne doute pas un seul instant que nous n'utilisons communément qu'une infime partie de notre potentiel cérébral. Peux-tu me dire, si toi tu connais des moyens, des techniques, des pratiques sur lesquelles nous pouvons nous baser pour effectuer des recherches très pragmatiques ?

- Pour continuer à être honnête avec toi, Ida... Oui ! Il existe des techniques ! Mais je peux te dire que tu es animée d'un extraordinaire potentiel médiumnique. Tu en as tiré profit dans ta vie, sans même en avoir pris conscience, car chaque fois que cela t'a servi favorablement, tu en as attribué les bienfaits au seul fruit du hasard, de la coïncidence ou bien encore de la chance. Désormais porte un regard différent sur les événements, un regard enclin à y considérer un lien de cause à effet, et surtout écoute davantage, ce que l'on appelle «notre sixième sens», ta petite voix intérieure.

- Je comprends... Mais depuis que je t'ai rencontré, la première fois, j'ai ressenti un étrange attachement à toi qui a grandi jour après jour... Comment expliquer cela, Jesse ?

- Ton attachement me touche sincèrement Ida. Je peux t'avouer, que j'éprouve, à ton égard, le

même profond et sincère sentiment. J'ajouterai que je le ressens d'une façon curieusement platonique, franche et sans ambiguïté. J'en recherche, en vain, les raisons, depuis une dizaine de jours. Je remarque tout simplement que nous sommes intimement liés par le destin. J'ai toute confiance en toi, j'espère que tu m'accordes toute la tienne. Je suis convaincu que nous avons déjà vécu une ou plusieurs vies antérieures, très proches l'un de l'autre.

- Avons-nous déjà été amants ?

- Peut être bien ! Pourquoi pas ? Peut-être amants, frère et sœur, père et mère, frères d'armes ou ennemis jurés. On ne peut savoir sans recoupement entre nos différentes antériorités, par le principe de régressions sous état d'hypnose. J'affirmais cela d'un ton calme, monocorde, sans la moindre émotion. Je signifiais ainsi que se cache, derrière le rideau de l'invisible «quatrième dimension», seulement ce qui peut être découvert sous l'impulsion d'une quête consciente et sereine. Alors peut-être vaut-il mieux laisser faire le déroulement de la vie ainsi qu'il se doit... Je n'aimerai pas apprendre que nous avons été ennemis jurés ! Pas toi ?

- Tout simplement parce que je souffrirai d'apprendre que nous avons été ennemis. Cela me ferait vraiment mal au cœur, Jesse.

- Mais Ida, ne t'inquiète pas, même si cela était, nous avons fait suffisamment de bon

chemin, chacun sur la voie de notre évolution, puisque aujourd'hui nous sommes très unis et sans la moindre animosité.

Elle exprima un petit sourire de contentement, ses yeux sur les miens elle posa sa main sur la mienne, et me dit, presque chuchotant tout en approchant imperceptiblement son visage du mien :

- Oui... très unis... Et sans la moindre animosité... Ceci étant... Pour l'éternité !

C'est le chant d'un couple de papagayos qui, perchés sur le rebord de la fenêtre, attirèrent notre attention, nous extrayant de cet intime instant de confession mutuelle.

Nos regards se croisèrent et nous ne pûmes nous empêcher d'éclater d'un immense rire communicatif, dû au simple fait d'avoir sursauté ensemble, envahis par un intempestif sentiment de peur, aux premiers décibels du caquètement de ce couple d'oiseaux colorés.

- Oh mon Dieu! Ils m'ont fichu une trouille du diable ces papagayos ! Pas toi ? Demanda t-elle.

- Moi aussi... J'ai sursauté... J'ai vraiment l'impression que nous étions partis très loin ! N'est-ce pas ?

- « Oui... j'étais dans le monde imaginaire de mes rêves... Dans un monde où tout n'est que beauté, calme et volupté comme disait Baudelaire...

Il disait... «Luxe, Calme et Volupté» mais je préfère «beauté», à «luxe», qui trop souvent fait clinquant de mauvais goût...»

Si vous désirez découvrir
la suite du tome 2
APOCALYPSE's YEAR
de
la Saga des Initiés....

Visitez le site officiel:

[JJ-Publisher .com](http://JJ-Publisher.com)

